



Crédits photographiques © André Gélis

La Traviata

Opéra en trois actes et quatre tableaux
Giuseppe Verdi

Livret de Francesco Maria Piave
D'après *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils
Création le 6 mars 1853 au Teatro La Fenice (Venise)

MADE IN
OPÉRA DE
SAINT-ÉTIENNE

La nouvelle saison est lancée.
Abonnez-vous !



SAISON 2022 | 2023
Laissez-vous transporter.

La Traviata

Opéra en trois actes et quatre tableaux
Giuseppe Verdi

Livret de Francesco Maria Piave
D'après *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils
Création le 6 mars 1853 au Teatro La Fenice (Venise)

dim. 12/06/22 • 15h 
mar. 14/06/22 • 20h
jeu. 16/06/22 • 20h

GRAND THÉÂTRE MASSENET
2h40 environ, entracte compris
En italien, surtitré en français

Direction musicale
Giuseppe Grazioli

Mise en scène
Jean-Louis Grinda

**Collaboratrice artistique
à la mise en scène**
Olga Poliakova

Décors
Rudy Sabounghi

Costumes
Jorge Jara

Lumières
Laurent Castaingt

Assistante lumières
Eleonora Rodigari

Chorégraphie
Eugénie Andrin

Régie de production
Fanny Valentin

Propos d'avant-spectacle

Par Fabien Houllès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Violetta Valéry
Ruth Iniesta

Alfredo Germont
Thomas Bettinger

Giorgio Germont
André Heyboer

Flora Bervoix
Valentine Lemerrier

Annina
Reut Ventorero

Gastone
Raphaël Brémard

Le Baron Douphol
Jean-Gabriel Saint-Martin

Le Marquis d'Obigny
Timothée Varon

Le Docteur Grenvil
Luc Bertin-Hugault

**Giuseppe, serviteur
de Violetta**
Artiom Kasparian

**Domestique de Flora /
Commissionnaire**
Frédéric Foggieri

Danseurs
Eugénie Andrin
Jean-François Bizieau
Gleb Lyamenkoff
Camille Masia
Swan Reault
Carlo Schiavo

Figurantes
Anna Fayolle
Agathe Manuel
Léa Pougheon
Isabelle Rias

**Orchestre Symphonique
Saint-Étienne Loire**

**Chœur Lyrique
Saint-Étienne Loire**
Direction
Laurent Touche

Coproduction
Opéra de Saint-Étienne,
Opéra de Monte Carlo
mars 2013

**Décors et costumes
réalisés par** les ateliers de l'Opéra
de Saint-Étienne



Aimer une égarée

En italien, une *traviata* est une égarée. Quel titre étrange pour un opéra à une époque (le milieu du XIX^{ème} siècle) où l'on privilégie la reprise des noms des personnages principaux : Nabucco, Macbeth, Rigoletto, Aïda, etc. Quand cet opéra de Verdi est donné à Paris au Théâtre Lyrique en 1864 dans une traduction française, l'affiche annonce « Violetta », un titre sans réelle saveur face à la soirée qui attend le public. Le titre de la source littéraire, *La Dame aux camélias*, roman d'Alexandre Dumas fils publié en 1848, est déjà plus élégant, évocateur et poétique. Le lecteur se doute bien que ce titre souligne une sublimation d'un personnage féminin qui traverse sans doute de nombreuses épreuves. Le seul mot de « Dame » résonne loin dans notre culture : la gente dame médiévale, la dame mystique, la dame noble ou bourgeoise... Quant aux camélias, rouges pour la passion, blancs pour le dédain, ils nuancent d'eux-mêmes l'effet d'annonce du titre. Le succès du roman pousse l'écrivain à présenter une adaptation théâtrale de son cru en 1852. C'est sous cette forme mûre pour devenir un opéra que Verdi découvre un sujet conforme à son idéal d'artiste, un idéal qui poursuit son émancipation par rapport aux conventions de son temps. L'opéra est achevé en quelques mois et créé à Venise en mars 1853. En lui préférant le titre de *Traviata*, donc d'« égarée », à celui de *Donna degli Camelie*, Verdi met immédiatement en avant ce qui l'a profondément touché dans cette histoire.

Dumas fils exploite habilement le filon de ce genre larvoyant du théâtre post-révolutionnaire que l'on nommait alors mélodrame et qui se prolonge aujourd'hui dans le terme plus condescendant de « mélo ». Il y a en effet tout ce qu'il faut dans cette histoire pour provoquer les larmes de Margot, surnom donné à toutes ces spectatrices bien installées dans leur loge au balcon de la salle de théâtre, émues par l'épouvantable injustice qui vient frapper l'héroïne du spectacle, Marguerite chez Dumas fils, Violetta chez Verdi (nous poursuivons avec les noms des personnages de l'opéra par commodité). Violetta est une demi-mondaine, entre prostituée de luxe et maîtresse entretenue par de riches amants. Il lui faudra beaucoup de rédemption pour être réhabilitée au point de mériter le titre de « Dame », ce que Dumas fils prépare au fil des épreuves. Avec la *traviata-égarée*, Verdi met plus l'accent sur la déchéance, tellement injuste que la commisération du public à son égard sera immense.

La Vie ne sauvera pas Violetta. Sa rencontre avec un jeune garçon de province, Alfredo Germont, presque un ange au milieu du monde parisien cynique, laisse miroiter aux yeux de la jeune femme la possibilité d'une rédemption morale grâce à un amour vrai et intensément partagé. Mais le père du jeune homme ne l'entend pas de la sorte : le statut de Violetta est immoral, une tache indélébile qui ternirait l'image de la famille Germont. Il exige la rupture, elle l'accepte. Elle fuit son amant sans donner d'explication crédible. Alfredo cherche à la rattraper. Trop impulsif, il l'insulte en public. Tout est détruit. Et s'il n'y avait pas encore assez de quoi provoquer les larmes de Margot, la Vie a frappé l'héroïne d'une maladie lente, pernicieuse et réputée incurable à l'époque, la phthisie, ancêtre de la tuberculose, dont les causes étaient jadis jugées autant épidémiologiques que sociales et morales.

Lorsque l'héroïne s'éteint à la fin du spectacle de Dumas fils, la dernière réplique donnée par son amie Nicheffe résume bien la réaction du public de la salle : « il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé ! ». Si Verdi ne reprend pas littéralement cette phrase à son compte dans les dernières mesures de son opéra, toute sa vision du drame de Violetta est marquée par cette formule. Il sera beaucoup pardonné à la *traviata-égarée*, parce qu'elle aura beaucoup aimé. Au fil des cinq actes de la pièce de théâtre, Dumas fils dessine le chemin nécessaire à la réalisation de cette rédemption par-delà les épreuves et les injustices. En quoi le passage du théâtre à l'opéra apporte-t-il encore plus de poids à la démarche initiale ?

L'intrigue est organisée de telle sorte que le personnage de la demi-mondaine tient une position centrale tout au long de l'opéra. Il est la colonne vertébrale de la soirée, omniprésent car ne quittant que très peu la scène. Verdi a toujours montré un grand intérêt dans son travail pour les personnages féminins, faibles ou forts, opprimés ou combattifs. Cette fois, la longueur du rôle est un nouveau défi pour le compositeur. Violetta traverse un bon nombre de situations dramatiques judicieusement variées, sollicitant ainsi l'expérience dramatique de Verdi tout en l'incitant à être encore plus créatif. L'agonie de l'héroïne au dernier acte est la plus longue de tout le catalogue verdien et sa conduite musicale est implacable, tout en suscitant de faux espoirs bien trahis. Il ne faudra pas moins d'un long monologue assorti d'un air, un duo de retrouvailles avec Alfredo et un ensemble final conduisant à la mort de Violetta pour y arriver.

Le rideau se lève au dernier acte sur la chambre triste et glacée où gît Violetta souffrante, mourante et visiblement abandonnée par presque tous, exceptée sa servante Annina et son docteur. L'introduction de l'orchestre reprend parfaitement l'ambiance du lieu.

L'amorce des violons aigus semble être l'écho d'un vague choral mystique d'anges déchus qui progressivement s'incarne dans la chair humaine en devenant une mélodie lyrique, soupirante et désespérée. Cette séquence est une reprise développée des premières notes de l'opéra offrant au public une expérience de « déjà-entendu » qui scelle par procuration le destin de l'héroïne : dès le début, tout était perdu. Le public découvrant Violetta étendue sur son lit de souffrance est prêt à entendre son air de lamentation solitaire. Mais Verdi retarde cet instant logiquement attendu par un monologue de composition originale. Violetta relit pour une énième fois une lettre du père d'Alfredo, la remerciant pour son sacrifice tout en lui donnant quelques nouvelles du jeune homme. Une lettre de menus espoirs, bien-pensants, presque cyniques. La lecture est pénible, Violetta articule péniblement les mots écrits, elle ne peut les chanter et pourtant, du fond de la fosse d'orchestre, un violon entonne l'air de la déclaration d'amour d'Alfredo au premier acte. Encore un effet de réminiscence qui cette fois replie toute l'histoire de Violetta sur elle-même, laissant jaillir l'insoutenable douleur de son drame personnel. Tu peux pleurer, Margot.

Avec *Addio del passato*, l'incontournable air de lamentation tant nécessaire, Verdi s'offre une concession à une mode musicale en cours à l'opéra vers 1850 : la romance à la française. Plutôt qu'un air italien sophistiqué, le choix de la romance met en avant la simplicité. Elle est la sœur de la chanson populaire avec sa forme alternant couplets et refrains. Le contour mélodique est sobre, peu orné, assez répétitif pour imposer sans ambivalence la simplicité de la musique et de l'émotion. Tant de souffrance logée dans un format aussi modeste et fragile est d'un effet bouleversant. Verdi privilégie le naturel qui évite de farder le personnage. Violetta chante en l'état. Comment ne pas pleurer à l'unisson de l'égarée ?

L'acte se poursuit en suivant la pente vers son issue fatale tout en jouant avec nos nerfs. L'action dramatique s'égare également, nous faisant passer impitoyablement de l'espoir au désespoir. Le retour d'Alfredo promet d'heureuses retrouvailles et une nouvelle vie que la maladie va aussitôt anéantir. Même la contrition tardive du père Germont n'y changera rien. Et Verdi enchaîne ces mélodies dont il a le secret. Lorsqu'elles sont joyeuses, elles laissent résonner en arrière-plan une teinte mélancolique inquiétante. Lorsqu'elles sont désespérées, elles arrivent à se hisser au niveau d'une noblesse de légende. L'art mélodique verdien a ceci de miraculeux qu'il trouve dans le cadre contraint de la convention italienne le moyen de laisser l'émotion s'égarer. La pureté de la ligne mélodique contient à peine les mouvements du cœur, l'équilibre est fragile.

Toute la musique consacrée à Violetta est « traviata », jamais « perduta » ou « abbandonata », de sorte que la commisération du public se double d'un sentiment d'impuissance. Nous aimerions tant sauver Violetta

de son malheur, alors même que le jeune Alfredo n'y parviendra pas. Le rideau tombé pour la dernière fois, nous la laisserons sur son lit de mort, plus déesse que demi-mondaine, mais toujours si humaine car plus touchée par le drame vibrant que par la tragédie marmoreenne.

Pardonne-nous, chère Violetta, nous t'aurons beaucoup aimée.

Michel Lehmann
Musicologue

Biographies



Giuseppe Grazioli
Direction musicale



Crédits photographiques © Marco Borrelli

Après un diplôme de piano et de composition, Giuseppe Grazioli étudie la direction d'orchestre auprès de Gianluigi Gelmetti, Leopold Hager, Franco Ferrara, Peter Maag et Leonard Bernstein. Il travaille très vite avec les principaux orchestres italiens. En 2001, il dirige le concert qui clôt la saison de La Scala avant la rénovation du théâtre. Après avoir dirigé la finale du Concours Operalia au Théâtre du Châtelet, il est invité par Plácido Domingo à Washington pour *Lucia di Lammermoor* puis pour *Les Pêcheurs de perles*. En France, Giuseppe Grazioli dirige une cinquantaine de productions lyriques dans la plupart des théâtres français : Saint-Étienne, Metz, Rennes, Avignon, Lille, Lyon, Tours, Bordeaux, Nantes, Angers, Versailles ou Marseille... Son répertoire est large et la musique italienne y occupe une place de choix, mais l'influence de Bernstein a peut-être laissé une marque, avec des œuvres plus légères – *Kiss me, Kate*, *Trouble in Tahiti*, *Wonderful Town*, mais aussi *Napoli Milionaria* au Festival de Martina Franca et à Cagliari (production qui a fait l'objet d'une édition en dvd), *Il Cappello di paglia di Firenze* à Nantes et Angers, *Candide* à Gênes, *The Beggar's Opera* au Comunale de

Bologne... et enfin un goût affirmé pour la musique du XX^{ème} siècle avec *Vita* de Tutino à La Scala, *Les Mamelles de Tirésias*, *Sì* de Mascagni, ou *Midsummer Night's Dream* de Britten. On retrouve ce goût de l'éclectisme et pour les œuvres rares dans ses enregistrements des œuvres symphoniques de De Falla, Auric, Martinù, Casella, Malipiero, Rieti, Lambert, Zandonai, ainsi que plusieurs œuvres de Nino Rota telles que *La Visita meravigliosa*, *Lo Scoiattolo in gamba*, *Cristallo di Rocca*. Ce même Nino Rota dont Giuseppe Grazioli a entrepris l'enregistrement pour DECCA de l'œuvre intégrale avec l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi. En 2017, il a enregistré, toujours pour DECCA, un cd dédié à l'œuvre orchestrale de Gino Marinuzzi et un hommage à *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill. On a récemment pu l'entendre dans *La Damnation de Faust*, *Carmen*, *Falstaff* et *Nabucco* à Québec, *Il Turco in Italia* à Nantes et Luxembourg, trois *Cantates profanes* de Massenet, *Semiramide*, *Otello*, *Don Giovanni*, *Madama Butterfly*, *La Voix humaine*, *Point d'orgue* à Saint-Étienne, *L'Italienne à Alger* à Nancy, *Orphée et Eurydice* à Palermo, *La Traviata* à Montpellier, *Tosca* à Montréal, *L'Opéra de quat'sous* au Piccolo Teatro de Milan, *La Grotta di Trofonio* de Paisiello au Festival della Valle d'Itria (enregistré pour Dynamic), *La Bohème* et *Così fan tutte* à la Yale University, *Il Barbiere di Siviglia* et *La Cenerentola* à Florence, *La Forza del destino* à Santiago, *La Rondine* à Daegu, *Palla de' Mozzi* de Gino Marinuzzi, *Cecilia* de Licinio Refice et *Le Villi* au Teatro Lirico di Cagliari et à Paris en concert avec l'Orchestre national de France et l'Orchestre national d'Île-de-France. Parmi ses projets, citons *Don Giovanni* à Shenzhen, *Macbeth* à Santiago et des concerts avec l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, la Tianjin Symphony Orchestra, la Orquesta Filarmónica de Santiago, l'Orchestra della Fondazione Arena di Verona, l'Orchestra del Teatro Carlo Felice di Genova. En avril 2019, il a été nommé chef principal et en 2021 conseiller aux distributions vocales de l'Opéra de Saint-Étienne. En 2022, il a publié pour Dynamic le premier enregistrement mondial de *Palla de' Mozzi* de Gino Marinuzzi. Après *Italian Soundtracks* sorti en 2021, *Pinocchio & more* dédié au compositeur Fiorenzo Carpi est son dernier enregistrement pour WARNER.





Jean-Louis Grinda

Mise en scène

Né à Monaco en 1960, il commence sa carrière en 1981 comme secrétaire artistique à l'Opéra d'Avignon et aux Chorégies d'Orange.

Il est de 1986 à 1999 directeur du Grand Théâtre de Reims. Il est désigné en 1996 directeur général et artistique de l'Opéra royal de Wallonie (Liège), poste qu'il occupe jusqu'en 2007 ; il y impose une programmation éclectique et y fait ses débuts de metteur en scène avec *Singin' in the Rain* (Molière 2001 du meilleur spectacle musical).

Depuis lors, il a mis en scène plus de 40 opéras et comédies musicales, de Paris à Tel-Aviv, Montréal, Rome, Hong-Kong, Santiago du Chili, Tokyo, Shanghai...

8 | Directeur de l'Opéra de Monte-Carlo depuis 2007, il a été nommé parallèlement directeur des Chorégies d'Orange en 2016.

En 2015, il a créé avec Cecilia Bartoli un ensemble baroque attaché à l'Opéra de Monte-Carlo, Les Musiciens du Prince-Monaco, qui se produit dans les plus grands théâtres d'Europe ainsi qu'au Festival de Salzbourg.

Jean-Louis Grinda est membre permanent du jury Operalia créé et présidé par Plácido Domingo.



Crédits photographiques © Gilles Leimdorfer



Rudy Sabounghi

Décors



Crédits photographiques © DR

Rudy Sabounghi travaille ou a travaillé pour le théâtre et l'opéra avec des artistes tels que Klaus Michael Gruber, Luc Bondy, Jean-Claude Berutti, Jacques Lassalle, Luca Ronconi, Deborah Warner, Jean-Louis Grinda, Jean Liermier, Muriel Mayette et le cinéaste Arnaud Desplechin. Pour la danse avec Anne Teresa De Keersmaeker et Lucinda Childs. Cette saison, il a participé à la re-création de deux pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker : *Verklartenacht* à Copenhague et *Mozart's Concerts Arias* à l'Opéra Ballet d'Anvers et à l'Opéra de Monte-Carlo : *Werther* et *Il Turco in Italia* en co-production avec l'Opéra de Vienne, deux mises en scène de Jean-Louis Grinda. À la mi-mai dernier, il a collaboré à *Rosenkavalier* à l'Opéra de Trèves mis en scène par Jean-Claude Berutti. Rudy Sabounghi travaille en ce moment à une exposition retraçant la vie musicale (Rock, Jazz, funk...) sur les scènes monégasques des années 30 à nos jours. Il enseigne régulièrement à l'ENSATT de Lyon.



Jorge Jara

Costumes

Né à Santiago du Chili, Jorge Jara y étudie l'architecture avant de se rendre à Berlin, où il commence à créer des costumes pour le cinéma, l'opéra et le théâtre dès 1975. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Pierre Audi, Luc Bondy, Nicolas Brieger, Guy Joosten ou Nikolaus Lehnhoff. Parmi ses nombreuses productions, citons *What Next ?* (Carter) et *Von heute auf morgen* (Schönberg) à la Staatsoper de Berlin, un cycle Mozart et *Lulu* à Liège, *La Bohème* à Lyon, Zurich et Hambourg, *Fidelio* à Leipzig, *Roméo et Juliette* au Met, *Der Cornet* et *Galileo* à Genève, *The Tempest* et *Le Roi Rogé* à Francfort, *La Flûte enchantée* au Festival de Salzbourg, *Un bal masqué* et *Orphée aux Enfers* à Lausanne, *L'Elixir d'amour* à Amsterdam, *Rigoletto* à Copenhague, *La Vestale* à Vienne (Theater an der Wien) et une quinzaine de productions à la Monnaie de Bruxelles. À l'Opéra de Monte-Carlo, il a réalisé les costumes pour *La Dame de pique*, *Les Noces de Figaro*, *Falstaff*, *La Traviata*, *L'Or du Rhin*, *Pagliacci*, *Le Joueur*, *Tannhäuser*, *Falstaff*, *Lucia di Lammermoor*, *Thaïs* et *Il Turco in Italia*. Pour ses projets futurs, il s'occupera des costumes pour *La Sonnambula* à l'Opéra de Düsseldorf, d'*Il turco in Italia* à la Staatsoper de Vienne et d'*Idomeneo* à l'Opéra de Liège.



Crédits photographiques © DR



Laurent Castaingt

Lumières



Crédits photographiques © DR

Très tôt, Laurent Castaingt se destine aux techniques du spectacle et plus particulièrement à celles de la lumière. Il partage son temps entre théâtre, danse et opéra, cherchant toujours à diversifier les genres. Il collabore depuis plusieurs années avec des personnalités aussi diverses qu'Alfredo Arias, Bernard Murat, Jean-Louis Grinda, Richard Brunel, Jean-Claude Auvray, René Loyon, mais on le retrouve également avec Karel Reisz (lorsque celui-ci monta *Pinter* à Paris), le chorégraphe japonais Hideyuki Yano, Roman Polanski (*Ibsen* au théâtre Marigny), Gérard Desarthe et François Marthouret pour *Söderberg*, Lesage et Le Clézio, Sylvie Testud lorsqu'elle a monté au théâtre son roman « *Gamines* », Laure Duthilleul et Patrick Ourednik, Madeleine Marion, avec Pierre Barrat et Marie-Noël Rio pour de nombreuses créations contemporaines, Jean-Claude Berutti à l'opéra et au théâtre, Marie-Pascale Osterrieth et Michèle Bernier dans l'univers du stand-up, Alain Delon pour presque toutes ses

apparitions sur scène et d'autres encore.

Il a travaillé sur les plus grandes scènes : Opéra Bastille, Volksoper de Vienne, Liceu de Barcelone, Opéra de Monte-Carlo, San Carlo de Naples, Teatro Colón à Buenos Aires, Opéra de Hong-Kong, Chorégies d'Orange, mais également à l'Olympia, au Bataclan, à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre de L'Athénée, au Théâtre Antoine, Théâtre Édouard VII, Teatro Valle à Rome, Sporting de Monaco...

Ses travaux sur la lumière et l'espace l'ont conduit à créer également les scénographies de certains spectacles avec Jean-Louis Grinda (*Tannhäuser*, *Les Contes d'Hoffmann* à Monaco et Hong-Kong et au San Carlo de Naples, *Duello Amoroso*, et tout récemment *Thaïs* à Monaco), mais également avec Elsa Rooke (*Transformations* de C. Suza, *Postcards from Morocco* de D. Argento, ainsi que *Midsummer Night's dream* de B. Britten à Lausanne, *Le Ruisseau noir* de G.F. Leuenberger à Genève) ou *Marguerite Borie Salomé* de R. Strauss (Monaco, Liège et Vienne), *Giulio Cesare* de G.F. Haendel, *Reigen* de P. Boesmans au CNSM de Paris.

Il signe également la scénographie et les lumières de l'adaptation théâtrale du roman de Virginie Despentes *King-Kong Théorie*, au théâtre de la Pépinière et au théâtre de l'Atelier dans une mise en scène de Vanessa Larré.

Il a reçu 3 nominations au Molière de la meilleure lumière.

Il prépare aux Éditions Deuxième Époque, un livre sur le travail de la lumière à la scène qui sortira en novembre : *Le théâtre de la lumière*.

Eugénie Andrin

Chorégraphie



Crédits photographiques © DR

Après des études de danse auprès de Rosella Hightower, elle est remarquée par Eric Vu An qui l'engage au sein du Ballet de l'Opéra d'Avignon où, en tant que soliste, elle aborde le répertoire classique et contemporain.

En 2007, dans le cadre des Hivernales lors du Festival d'Avignon et au Théâtre Sylvia Montfort à Paris, elle interprète le 1^{er} rôle dans *Swan Lac* d'Andy Degroot.

Elle affirme rapidement sa vocation pour la chorégraphie en créant de nombreux ballets d'opéra tels que *Les Saltimbanques* à l'Opéra d'Avignon (2007), *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Monte-Carlo (2008) et à l'Israéli Opéra de Tel-Aviv (2011), *La Traviata* à l'Opéra de Santiago du Chili, de Monte-Carlo, à l'Opéra de Saint-Étienne, au Teatro Carlo Felice de Gênes (2013), à l'Opéra de Lausanne (2015), *Manon* à l'Opéra de Rome (2010), *L'Homme de la Mancha* (2010) et *Carmen* (2018 et 2022) au Capitole de Toulouse,

le Ballet des Nonnes de Robert le Diable à Erfurt (Allemagne, 2011), *La Boîte à Joux* (2012) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kent Nagano, *Duello Amoroso* de Haendel à l'Opéra de Monte-Carlo et à l'Opéra de Bordeaux (2014), *Guillaume Tell* à l'Opéra de Monte-Carlo (2015) et aux Chorégies d'Orange (2019), *Les Pêcheurs de Perles* (2015) au Korea National Opera Seoul, *La Gioconda* (2016) à l'Opéra de Santiago du Chili, *La Chauve-Souris* (2016) à l'Opéra de Marseille, *Aïda* (2017) à l'Opéra de Shanghai, *Eugene Oneguine* (2010), *L'Enfant et les sortilèges* (2012), *Tannhäuser*, *Adriana Lecouvreur* (2017), *Samson et Dalila* (2018), *Carmen* (2020) et *Thaïs* (2021) à l'Opéra de Monte-Carlo. À Paris, elle chorégraphie 2 comédies musicales *Sol en Cirque*, écrit par Zazie (en 2005 au Bataclan) et *Aimé et la Planète des Signes* (2007). Elle est engagée à 3 reprises en tant que chorégraphe invitée à l'Opéra National Roumain de Timisoara en 2008, 2010 et 2016. En novembre 2020, elle est invitée par l'Opéra Grand Avignon pour y créer *L'histoire du soldat* (Stravinsky), avec les danseurs du Ballet Grand Avignon.

Elle crée sa propre compagnie qui se produit dans divers lieux et manifestations culturelles.

Eugénie Andrin reçoit le prix Défi-jeunes (bourse attribuée aux jeunes créateurs) pour le projet Ondine présenté au Festival d'Avignon 2009, ainsi que l'aide de l'ADAMI en 2013 pour le spectacle *PHEDRE*, la dernière danse, avec Jean Guizerix dans le rôle de Thésée.

Soutenue par le Conseil Départemental des Alpes Maritimes et la Ville d'Antibes, la compagnie, résidente de cœur à Anthéa, y crée de nombreux spectacles : *PHEDRE, la dernière danse* (2013), *Les Passagers* (2015), *ISSUE*.

En juillet 2020, Eugénie Andrin est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.



Ruth Iniesta

Violetta Valéry | Soprano



Crédits photographiques © Jonathan Manchón

Récompensée entre autres par les prestigieux « Premios Líricos Campoamor 2015 » et le prix « Codalario » de la meilleure nouvelle artiste 2015, Ruth Iniesta a fait ses débuts en 2012 au Teatro de la Zarzuela de Madrid.

Depuis, elle est régulièrement invitée dans des opéras et des festivals tels que le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Rossini Opera Festival de Pesaro, le Teatro Comunale de Bologne, la Staatskapelle Berlin, le Konzerthaus Berlin, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid, avec des artistes comme Juanjo Mena, Pablo Heras-Casado, Michele Mariotti, Victor Pablo Pérez, Kevin Farrel, Emilio Sagi, Willy Decker, Damiano Michieletto, Rosetta Cucchi.

Le répertoire d'opéra et de zarzuela de Ruth Iniesta comprend : *L'Elisir d'amore*, *Don Pasquale*, *Werther*, *Falstaff*, *La vida breve*, *Il viaggio a Reims*, *Les Pêcheurs de perles*, *La Donna del lago*, *La del manojo de rosas*, *Doña Francisquita*, *Luna del miel en El Cairo*, *El diablo en el poder*, *El huésped del sevillano*.

Parmi les engagements récents : *Lucia di Lammermoor* et *La Bohème* (Musetta) à Bologne, *Il viaggio a Reims* (Madama Cortese) à Barcelone (Liceu), *Medea* (Glaucé) à Wexford, *Le Nozze di Figaro* (Susanna) à Palma de Majorque, *I Puritani* au Teatro Massimo de Palerme et au Teatro Verdi de Trieste, *Il viaggio a Reims* (Corinna) au Musikverein de Wien, *Turandot*, *Carmen* et *Il Barbiere di Siviglia* à l'Arena de Vérone, *Rigoletto* (Gilda) au Teatro Massimo de Palerme, *Don Giovanni* (Donna Anna) au Teatro Comunale de Bologne sous la direction de Michele Mariotti, *Rigoletto* (Gilda) au Teatro Regio de Turin, *Don Pasquale* au Teatro Filarmonico de Vérone, *Falstaff* (Nannetta) au Teatro Real, *Carmen* au Teatro Verdi de Trieste et encore à l'Arena di Verona, *Lucia di Lammermoor* à Palma de Majorque, *La Traviata* à Palerme, *Rigoletto* au Maggio Musicale Fiorentino, *Il viaggio a Reims* (Madama Cortese) au Palau de les Arts Reina Sofia à Valence, *Lucia di Lammermoor* et *La Petite Messe solennelle* à Vérone, *La Traviata* et *La del manojo de rosas* à Madrid, *La Rondine* à Naples, la *Messe en do mineur* de Mozart avec ORTVE à Madrid, une Zarzuela au Gala à Saragosse, *La Vedova allegra* à Padoue et le *Requiem* de Mozart à Venise, *Turandot*, *La Traviata* et la 9^{ème} symphonie de Beethoven à Vérone, *Carmen* à Palerme, *Doña Francisquita* à Valence, *La Bohème* à Madrid. Parmi ses futurs engagements : *L'Elisir d'amore* à Vienne, *La Traviata* à Hambourg et Marseille, *L'Opale Magique* à La Zarzuela, *Rigoletto* à Madrid, *Don Giovanni* à Valence, *Gianni Schicchi* à Barcelone, *La Bohème* à Londres...



Thomas Bettinger

Alfredo Germont | Ténor

Après des études musicales et d'Art Dramatique à Bordeaux, Thomas Bettinger étudie le chant auprès de Lionel Sarrazin dont il continue à suivre l'enseignement. Il fait ses débuts dans une création de Philippe Fénelon, *La Cerisaie*, à l'Opéra de Paris dans le rôle de l'Invité du bal. Invité par le Palazzetto Bru Zane, il chante dans *Herculanum* de Félicien David et *Le Dernier Jour de Pompéi* de Joncières, à Venise et à la Cité de la musique.

Il chante Lucano et Liberto/*Poppea e Nerone* de Monteverdi-Boesmans dans une mise en scène de Krzysztof Warlikowski à Montpellier, Cavaradossi/*Tosca* dans une mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Saint-Étienne et, plus récemment, le rôle-titre de *Faust* à l'Opéra de Massy, à Saint-Étienne, Reims et à l'Opéra de Metz, Rustighello (*Lucrezia Borgia*) au Capitole de Toulouse, Des Grieux (*Manon*) à l'Opéra de Bordeaux.

En concert, il interprète la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Bordeaux, en Avignon et à Metz, ainsi que *Roméo et Juliette* de Berlioz à Saint-Étienne.

Plus récemment, il interprète le Duc (*Rigoletto*) à Metz et à Reims, le Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) au Capitole de Toulouse, Tybalt (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Bordeaux, Lensky (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Marseille, Don José (*Carmen*) à Massy et Reims, Andès (*Wozzeck*) à Toulouse, le rôle-titre de *Werther* à l'Opéra de Nice - côte d'Azur et à l'Opéra de Marseille, le rôle-titre de *Lancelot* à l'Opéra de Saint-Étienne.

Parmi ses projets, Don José (*Carmen*) à Clermont-Ferrand, le rôle-titre de *Faust* au Grand Théâtre de Québec, Arturo (*Lucia di Lammermoor*) à l'Opéra national de Paris...



Crédits photographiques © Irina Stopina



André Heyboer

Giorgio Germont | Baryton



Crédits photographiques © Luc Fauret

Depuis ses débuts au Capitole de Toulouse en 2005, André Heyboer s'est produit notamment sur les scènes françaises d'Avignon, de Dijon, Lille, Limoges, Marseille, Montpellier, Reims, Toulon, Toulouse, de l'Opéra-Comique, de l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées... et internationales d'Amsterdam, de Hong-Kong, Monte-Carlo, São Paulo, au Prinzregententheater de Munich, Theater an der Wien, au Palau de les Arts à Valencia, Festival de Salzbourg... sous la direction de chefs tels que M. Armiliato, R. Abbado, P. Domingo, L. Campellone, D. Ettinger, A. Guingal, D. Oren, C. Rizzi, L. Hussain, G. E. Octors, E. Pido, D. Rustioni, U. Schirmer, P. Steinberg... dans des productions signées P. Audi, G. Bouillon, L. Baur, N. Duffaut, J.-L. Grinda, N. Joel, C. Padrisa (*La Fura del Baus*), S. Poda, G. C. del Monaco, Y. Oïda, C. Serreau...

Son répertoire comprend notamment les rôles d'Athanaël/*Thaïs* et Albert/*Werther* de Massenet, Zurga/*Les Pêcheurs de perles* de Bizet, Nilakantha/*Lakmé* de Delibes, Le Grand Prêtre/*Samson et Dalila* de Saint-Saëns... les rôles verdiens tels les rôles-titre de *Nabucco* et *Macbeth*, ou encore Germont/*La Traviata*, Paolo/*Simon Boccanegra* mais également Sharpless/*Madama Butterfly* etc.

En 2010, il aborde l'opéra contemporain avec *La Métamorphose* de Michaël Levinas qui reçoit le Grand prix de l'Académie Charles Cros 2012 et le Prix de l'Académie du disque lyrique.

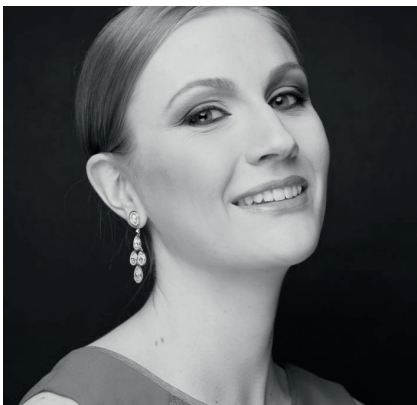
Il a également enregistré *Les Bayadères* de Catel et *Cinq-Mars* de Gounod avec le Palazzetto Bru Zane.

En 2018, il interprète son premier *Winterreise* accompagné d'Éloïse Urbain dans la saison des grands interprètes de Sinfonia à Périgueux.

Parmi ses projets en 2021-2022 : Edison/*Les Éclairs* de Philippe Hersant à l'Opéra Comique, *Thaïs* à l'Opéra de Tours, Thoas/*Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Rouen.

Valentine Lemerrier

Flora Bervoix | Mezzo-soprano



Crédits photographiques © DR

Originaire de Nîmes, Valentine Lemerrier intègre, à l'âge de 16 ans, l'Opéra Junior de Montpellier, sous la direction de Vladimir Kojoukharov. À 18 ans, elle est admise au Conservatoire de Musique de San Francisco, où elle travaille aux côtés de Catherine Cook et participe à des Master classes d'artistes telles Danielle De Niese et Viorica Cortez.

De retour en France, elle étudie aux côtés de Chantal Bastide et Michèle Voisinnet. Elle aborde la scène, au Théâtre d'Aix-les-Bains (*Myrtales/Thaïs* de Massenet), puis se produit au Théâtre Charles Dullin de Chambéry, à la Chapelle de la Salpêtrière à Paris et à l'Abbaye de Vézelay, ainsi que dans divers festivals lyriques tels que « Pézenas Enchantée ».

En avril 2013, elle est lauréate du Concours National de Chant de Béziers, Prix Jeune Espoir. Elle intègre ensuite le CNIPAL pour la saison 2013-2014. On peut l'entendre également dans Niklausse/*Les Contes d'Hoffmann* à Chambéry ; lors du Gala pour le 30^{ème} anniversaire du CNIPAL à l'Opéra de Marseille avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille (Dir. : Dominique Trottein) dans le duo Don Giovan-

ni-Zerlina et en récital aux Opéras de Marseille, Avignon et Toulon dans un programme consacré à l'Opéra italien.

En février 2014, elle interprète la « Barcarolle » des *Contes d'Hoffmann*, accompagnée par la Maîtrise des Bouches-du-Rhône, lors de la cérémonie des Victoires de la Musique Classique, diffusée en direct du Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, sur France 3 et France Musique. Puis, elle participe au spectacle « La Playlist des Solistes du CNIPAL » à l'Amphithéâtre du Domaine d'O de Montpellier où elle interprète notamment Mallika dans le « Duo des Fleurs » de *Lakmé*.

Sa carrière démarre alors et elle est depuis invitée à l'Opéra de Toulon (Varvara/*Katya Kabanova*, Flora/*La Traviata* ; Stephano/*Roméo et Juliette*) ; à l'Opéra national de Lyon (Mercédès/*Carmen* ; Jeanne au *bûcher*) ; à l'Opéra de Vichy (Oreste/*La Belle Hélène*) ; à l'Opéra d'Avignon (Orlovsky/*La Chauve-souris* ; Rosine/*Un barbier*, version CFPL pour jeune public) ; à l'Opéra de Tours (Tisbé/*La Cenerentola* ; Alisa/*Lucia di Lammermoor*) ; à Liège (Marguerite/*Jeanne au bûcher* de Honegger avec l'Orchestre Philharmonique de Liège) ; à l'Opéra de Montpellier (Drogan/*Geneviève de Brabant* d'Offenbach ; Mercédès/*Carmen*) ; à l'Odéon de Marseille (la 3^{ème} cousine/*La Périochole*) ; aux Chorégies d'Orange (Kate Pinkerton/*Madama Butterfly*, Pantalès/*Mefistofeles*) ; pour Musiques en Fêtes en direct du Théâtre Antique d'Orange ; au Théâtre des Champs-Élysées (*Lucia di lammermoor*, Les Grandes Voix & Butterfly en concert) ; à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (3. Magd/*Elektra*) ; à l'Opéra de Saint-Étienne (Mlle Dangeville/*Adriana Lecouvreur*) ; à la Fabrique Opéra d'Avignon (rôle-titre de *Carmen*) ; pour Adalgisa/*Norma* avec Opéra Côté Chœurs ; Mercédès/*Carmen* pour ses débuts à l'Opéra national de Paris ; etc.

Valentine Lemerrier se produit en récital avec Michèle Voisinnet (Opéra de Nice, Festival de la Buzine etc.)

En 2019-20 elle fait ses débuts en récital à Rio de Janeiro et São Paulo et on la retrouve dans *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Monte-Carlo ; dans *Il pirata* à l'Opéra national de Paris ; *Adrienne Lecouvreur* et *Carmen* à l'Opéra de Marseille...



Reut Ventorero

Annina | Mezzo-soprano



Crédits photographiques © DR

Mezzo-soprano diplômée de l'Académie de Musique et Danse de Jérusalem et du Conservatoire Royal de l'Aja où elle s'est spécialisée en musique ancienne, Reut Ventorero aborde un répertoire varié avec une profondeur, une curiosité et un éclectisme forgés par sa formation et ses diverses expériences musicales.

Formée par des professeurs tels que Ella Milch-Sheriff, Bibiana Goldenthal, Neil Semer, Lucrezia Messa ou Pietro Naviglio, elle s'est produite en tant que soliste sur les plus grandes scènes à travers l'Europe sous la direction de Sir Simon Rattle, Daniele Rustioni, Stefano Montanari, Michele Gamba, Speranza Scappucci, Michele Spotti, and Leonardo García Alarcón, entre autres.

Entre 2016 et 2018, Reut Ventorero intègre la Fabbrica dell'Opera di Roma – YAP, un cycle de haut perfectionnement vocal promu par l'Opéra de Rome et y aborde plusieurs rôles : Rosina/*Il Barbiere di Siviglia*, Giovanna/*Rigoletto*, Zerlina/*Don Giovanni*, Ines/*Il Trovatore*, Eine Kunstgewerblerin/*Lulu*, Seconda Conversa/*Suor Angelica*, Lo Scoiattolo/*Lo scoiattolo in gamba*...

Reut Ventorero a participé à de nombreux festivals, dont le Festival de musique ancienne d'Utrecht, le

Festival Classique, le Holland Festival et le Dag van La Petite Bande. Ses engagements en concert incluent des collaborations avec le Roma Tre Orchestra, l'Israel Camerata Jerusalem, le Netanya Kibbutz Orchestra, le Symphonette Ra'anana Orchestra, et avec l'Ensemble Solistes XXI dans un répertoire allant du baroque ancien à la musique contemporaine.

Elle a également été invitée à participer à divers programmes prestigieux pour jeunes artistes tels que la Résidence Voix et Création de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Barbara Hannigan, et l'Académie du Festival d'Ambronay, interprétant Euridice/*L'Orfeo* (Monteverdi) lors de sa tournée européenne. En outre, elle participe régulièrement au programme d'opéra d'été de l'IVAI à Tel-Aviv et aux programmes vocaux Canto en Croatie et en France.

Parmi les rôles marquants des saisons passées, citons Rosina/*Il Barbiere di Siviglia*, au Theater Orchester Biel-Solothurn et à l'Opéra de Saint-Étienne, des apparitions au Teatro dell'Opera di Roma dans le rôle de Teresa/*La Sonnambula*, enregistré et filmé sur Rai 3 et Rai 5, et plus tard Cherubino/*Le Nozze di Figaro* dans une production mise en scène par Graham Vick. En 2021, elle interprète les rôles de Mrs Fairboalt et Mrs Ahearn dans *The Cut Glass Bowl* de Hana Ajashvili pour le Felicia Blumental Festival.

Avec le pianiste Hagai Yodan, elle a récemment présenté un programme consacré aux Arts Songs israéliens lors d'un récital donné à l'Israeli Music Fest. Cet album, enregistré en collaboration avec l'Institut de musique israélien, sera édité en 2023.

Parmi les engagements de la saison en cours, citons des concerts et des enregistrements de pièces écrites spécialement pour sa voix par des compositeurs israéliens de premier plan tels que Boaz Ben Moshe, Talia Amar, Stella Lerner et Oded Zehavi, une performance en solo à la Schubertiade israélienne et plusieurs concerts avec l'Ensemble Meitar.

Reut Ventorero est boursière de la Fondation culturelle Amérique-Israël, de la Fondation Ronen et de l'Institut israélien des arts vocaux. Elle a remporté le prix d'excellence de la Fondation Buchman-Heiman.

Raphaël Brémard

Gastone | Ténor



Crédits photographiques © DR

Amateur et chanteur de rock, Raphaël Brémard se destina à une carrière de technicien forestier quand il rencontre Marie-Paule Nounou qui l'initie au chant lyrique.

Il se forme auprès d'elle et de Gilles Ragon avant d'intégrer le CNIPAL à Marseille de 2004 à 2006 où il reçoit les

conseils de Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus.

Sa carrière prend très vite son essor sur les plus grandes scènes françaises et à l'étranger (Bayreuth avec le Forum

Franco-Allemand des Jeunes Artistes, le Festival de Spoleto, le Glyndebourne Touring Opera etc.). Il se produit en tournée mondiale dans *Une flûte enchantée* de Peter Brook (Molière du Spectacle Musical 2010) et incarne Tibia/*Les caprices de Marianne* en tournée française avec le Centre Français de Promotion Lyrique.

À l'Opéra, il interprète les rôles de Pedrillo/*L'entraînement au sérail*, de Monostatos & Tamino/*La Flûte enchantée*, Bastien/*Bastien et Bastienne*, Basilio &

Don Curzio/*Les Noces de Figaro*, Le Remendado/*Carmen*, Goro/*Madama Butterfly*, Gastone/*La Traviata*, Normanno/*Lucia di Lammermoor*, Spoleta/*Tosca*, l'Abbé/*Adrienne Lecouvreur*, Le Fou/*Wozzeck*, Le Confesseur/*Dialogues des carmélites*, Guillot de Morfontaine/*Manon*, *L'Enfant et les sortilèges*, etc. Parallèlement, il se frotte à l'univers de l'opérette et de la comédie musicale : Camille de Coutançon/*La Veuve joyeuse*, Pâris & Achille/*La Belle Hélène*, le Soldat Fritz/*La Grande-Duchesse de Gérolstein*, les 4 Valets & Nathanaël/*Les Contes d'Hoffmann*, Carlos de Médina/*La belle de Cadix*, Ardimédon/*Phi-Phi*, Orphée/*Orphée aux enfers*, le Prince Casimir/*La Princesse de Trébizonde*, Florès/*L'Auberge du Cheval blanc*, Léopold/*Valses de Vienne*, Gustave/*Pomme d'Api*, Babylas/*Monsieur Choufleuri*, Le Roi Bobèche/*Barbe-Bleue*, Anselmo & Sancho Pança/*L'homme de la Mancha*, Freddy/*My Fair Lady*, Le Bourgmestre Vanderprout/*Geneviève de Brabant*, Loustot/*Véronique*, Le Notaire/*Maître Peronilla*, Sergent Larose/*Madame Favart* etc.

Les ensembles Arianna, Les Éléments et La Rêveuse font appel à lui pour des oratorios et récitals qui lui permettent de chanter le répertoire baroque qu'il apprécie : *Magnificat* de Bach, *Requiem* de Mozart, *Messie* de Haendel, *The Fairy Queen*, *Mr de Pourceaugnac*... Avec le Palazzetto Bru Zane, il participe à la tournée 2 Bouffes en 1 acte.

La pandémie du Covid annule les productions d'*Adrienne Lecouvreur* (Marseille), de *Madama Butterfly* (Avignon) et interrompt la tournée de *Microscope/Le voyage dans la Lune* pour le CFPL (Montpellier, Nancy, Compiègne) ;

En 2021-22, il enregistre *Le voyage dans la Lune* pour le Palazzetto Bru Zane, se produit dans *Carmen* à l'Opéra national du Rhin, La Thémère, Le Petit Vieillard, La Reinettes / *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Lille, Sir Hervey/*Anna Bolena* au Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix).

Parmi ses projets : il reprend *Le voyage dans la Lune* (Massy, Metz, Reims) et rejoint la tournée de *La Vie parisienne* (Joseph, Alphonse, Prosper) du Palazzetto Bru Zane (Liège, Montpellier), avant d'incarner Hadji/*Lakmé* (Opéra national du Rhin) et Don Basilio/*Le Nozze di Figaro* (Marseille).



Jean-Gabriel Saint-Martin

Le Baron Douphol | Baryton



Crédits photographiques © Benjamin Hincker

Jean-Gabriel Saint-Martin découvre le chant avec le Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris. Après l'obtention d'une Maîtrise de Droit Privé à l'Université Paris II, il intègre le CNSM de Paris (classe de Pierre Mervant) en 2005, puis se perfectionne en musique ancienne auprès de Michèle Ledroit (CRR de Strasbourg), Gérard Lesne et Rachid Safir (Fondation Royaumont), Martin Gester (Académie Baroque d'Ambronay) ainsi qu'à l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin de 2009 à 2011. Il est « Révélation Classique – Artiste Lyrique » de l'Adami en 2011.

Depuis ses débuts en 2007 avec la Compagnie Les Brigands (*Ta bouche* de Maurice Yvain, *La SADMP* de Beydts ou *Chonchette* de Claude Terrasse), on a pu l'entendre au Théâtre du Châtelet (*Véronique* de Messager, *The fly* de Howard Shore dirigé par Plácido Domingo, Hylas/*Pastorale*, de Gérard Pesson) ; à l'Opéra national du Rhin, (*Richard III* de Battistelli, Le Sultan/*Aladin et la lampe merveilleuse* de Nino Rota, *Ariadne auf Naxos*, Il Conte Robinson/*Il matrimonio segreto* de Cimarosa, Ours-Khan/*Ali Baba et les quarantes voleurs* de

Cherubini, Dottore Malatesta/*Don Pasquale*, Horatio/*Hamlet*, *Carmina burana*, Gesang des Baritons/*Der Fernklang* de Schrecker, 1^{er} prêtre/*Die Zauberflöte*, Un forçat jouant Don Juan/*De la maison des morts* de Janáček, Urbain, Gontran/*La Vie parisienne*, Marchese d'Obigny/*La Traviata*, Le Miroir/*Blanche-Neige* de Marius-Felix Lange, 1^{er} soldat/*Salomé* ou plus récemment Johann/*Werther*) ; avec le Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm dans Curio/*Giulio Cesare* (Opéra national de Paris, production de Laurent Pelly), *Thésée* de Lully (Théâtre des Champs-Élysées, Opéra de Lille), *Dardanus* de Rameau (Lille, Caen et Dijon) et Lesbo/*Agrippina* de Haendel (Dijon et Lille) ; dans la reprise de *La Traviata* aixoise à Dijon et Caen (mise en scène Jean-François Sivadier) ; *L'Enfant et les sortilèges* (Opéra national de Lyon, Festival d'Aix-en-Provence et tournée au Bahréïn) ; avec Opera Fuoco de David Stern (Guglielmo/*Così fan tutte* & Belcore/*L'Elisir d'amore*) ; dans le rôle-titre de *Don Giovanni* (Opéra en Plein Air). Plus récemment, il reprend *Aladin et la lampe merveilleuse* & Horatio/*Hamlet* (Opéra de Saint-Étienne), *Bataclan* et *Monsieur Choufleuri* (Odéon de Marseille) et interprète Figaro/*Les Noces de Figaro* (Clermont-Ferrand, Saint-Céré), Moralès/*Carmen* (Opéras de Rennes et Massy) ; Sancho Pança/*Don Quichotte chez la Duchesse de Boismortier*, Urbain, Florestan et Mathurin/*Richard Cœur de Lion* et *Le Baron de Münchhausen* (Le Concert Spirituel) ; Le Perruquier/*Ariadne auf Naxos* (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Luxembourg) ; Maximilien, le Capitaine, l'Archevêque de Paris/*Candide* (Théâtre des Champs-Élysées/Les Grandes Voix, Opéra de Marseille) ; 3 contes de Gérard Pesson (Opéras de Lille et Rennes), Lescaut/*Manon* (Théâtre des Champs-Élysées/Les Grandes Voix) ; Un frère/*Les 7 péchés capitaux* et Mathieu/*Andrea Chénier* (Opéra de Tours) ; (Le Concert Spirituel/Opéra de Versailles) ; Sciarrone/*Tosca* (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra national de Lyon) ; Figaro/*Les petites nocés* (Opéra Grand Avignon, Opéra de Toulon) ; etc.

En 2021-22, il interprète Huska & Florestan/*La caravane du Caire* (Tours) et se produit dans la tournée de *Così fan tutte* avec Opéra Éclaté.

En 2022-23, on le retrouve notamment dans *Le Nozze di Figaro* (Saint-Étienne), Moralès/*Carmen* (Marseille)...



Timothée Varon

Le Marquis d'Obigny | Baryton

Originaire de Bretagne, Timothée Varon est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il a suivi les enseignements de Françoise Pollet et Mireille Delunsch. Il est lauréat du Concours d'Arles et « Prix Révélation » au Concours Raymond Duffaut - Jeunes Espoirs en 2018.

Il est issu de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Dans ce cadre, il chante notamment le rôle d'Eisenstein dans *Die Fledermaus* (MC93 de Bobigny puis en tournée en France), L'Horloge et Le Chat dans *L'Enfant et les sortilèges* (Palais Garnier), Énée dans *Didon et Énée* (La Grange au Lac sous la direction de Leonardo García Alarcón), Tarquinius dans *Le Viol de Lucrece* (Théâtre des Bouffes du Nord) ainsi que de nombreux récitals (mélodies françaises avec orchestre, extraits d'opéras). En dehors de l'Académie de l'Opéra de Paris, il chante Belcore dans *L'Élixir d'amour*, Morlès dans *Carmen* ou encore le rôle-titre de *Don Giovanni* à l'Abbaye de Royaumont, mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser. Il chante Pappageno dans *La Flûte enchantée* au Festival « Opera pa Skäret » en Suède.

Il se produit en récital à l'Opéra de Rennes dans les *Scottish Songs* de Beethoven et en concert dans le *Requiem allemand* de Brahms, ainsi que dans un programme de mélodies françaises à l'Opéra de Lyon. Il chante les *Carmina burana* de Carl Orff et le *Stabat Mater* de Schubert avec l'Orchestre Symphonique de Vannes.

Cette saison, il participe au concert inaugural de Gustavo Dudamel à l'Opéra national de Paris où il chante des extraits de Ford dans *Falstaff*, puis il sera Lancelot dans *Les Chevaliers de la Table Ronde* de Hervé à Avignon, chante *La Petite Messe solennelle* de Rossini et le *Requiem* de Mozart à Paris, *Le Silence de la Mer* de Tomasi à Aix-en-Provence, Guglielmo dans *Così fan tutte* à Dijon ainsi que plusieurs concerts et récitals.



Crédits photographiques © Studio j'adore ce que vous faites



Luc Bertin-Hugault

Le Docteur Grenvil | Baryton



Crédits photographiques © Marc Larcher

Titulaire d'une Maîtrise et d'un Capes de Lettres Classiques (Sorbonne Paris IV), Luc Bertin-Hugault enseigne trois ans dans l'Éducation Nationale avant d'obtenir un Master de Chant et un Master de Musique de Chambre au CNSM de Paris en 2010, année où il est également nommé Révélation Lyrique de l'Adami.

À l'opéra ces dernières saisons, Luc Bertin-Hugault s'est fait remarquer comme Docteur Grenvil/*La Traviata*, le Bonze/*Madame Butterfly*, le Bourreau/*Le dernier jour d'un condamné* (Avignon, Marseille) ; le Mandarin/*Turandot* (Chorégies d'Orange) ; Brander/*Les 8 scènes de Faust* et Don Pedro/*Béatrice et Benedict* (Festival Berlioz de La Côte Saint-André, Festival de Dresde) ; L'Ermite/*Der Freischütz* (Royal Albert Hall/BBC Prom's Opéra Comique) ; Sarastro/*La Flûte enchantée* (Théâtre des Bouffes du nord, Saint-Étienne, Nice) ; Le Médecin/*Pelléas et Mélisande*, Ahmad/*Marouf*, Un Génie/*Manfred*, Le Baron de Moldaw/*La Nonne sanglante* et Maître Subtil/*Fortunio* (Opéra Comique) ; Betto/*Gianni Schicchi* (Festival d'Auray) ; le Curé et le Blaireau/*La Petite Renarde rusée* (Reims, Liège et Rouen) ; Rocco/*Fidelio* et Le Médecin et Un Berger/*Pelléas et Mélisande*

(Limoges) ; le Commandeur/*Don Giovanni* (Besançon, Limoges) ; *Don Quichotte* de Massenet (Chaumont, Besançon) ; Masetto/*Don Giovanni* (Festival Escapes lyriques de l'Île d'Yeu) ; le Vieillard/*Caravaggio* de Suzanne Giraud, Theseus/*Le Songe d'une nuit d'été* et Crespel/*Les Contes d'Hoffmann* (Metz) ; Bartolo/*Le Nozze di Figaro* ; Collatinus/*The rape of Lucretia*, Seneca/*L'incoronazione di Poppea*, Salieri/*Mozart e Salieri*, Miisou (Festival Musica, Strasbourg), Der Sprecher & Un Homme d'arme/*Die Zauberflöte* et Crespel et Luther/*Les Contes d'Hoffmann* (Saint-Étienne), Colline/*La Bohème* (Reims), Le Bailli/*Werther* (avec J. D. Florez et J. di Donato) et Nourabad/*Les Pêcheurs de perles* (concerts pour Les Grandes Voix, Lille et Théâtre des Champs-Élysées), un Député flamand/*Don Carlo*, *La Traviata*, Bernardino/*Benvenuto Cellini* et Gualtiero/*I Puritani* (Opéra national de Paris) ; Brander/*La Damnation de Faust* (Opéra de Nice), *Les Pêcheurs de perles* (WDR de Cologne), *Kassya* de Delibes (Festival de Radio France Occitanie, Montpellier), Le Serviteur de Sinodal/*Le Démon* de Rubinstein (Opéra National de Bordeaux) etc. En concert, on a également pu l'entendre sous la direction de chefs renommés tels que Sir J. E. Gardiner, Michel Plasson, François-Xavier Roth, Alain Altinoglu, Louis Langrée, Emmanuel Krivine, Luciano Acocella, Olivier Reboul, Guy Condette, Jean-Yves Ossonce, Toby Purser, Sean Edwards... et des metteurs en scène comme Peter Brook, Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps, Georges Lavaudant, Dan Jemmet, Mireille Larroche, Jean-Michel Fournereau, Emmanuelle Cordoliani, Marion Wassermann...

Affectionnant également le récital, il a été entendu notamment au Festival de Prades dans des airs de concert de Mozart avec le Quatuor Talich. Avec le duo piano-chant qu'il forme avec sa sœur Anne, il aime porter au public les merveilles du répertoire mélodique dédié aux voix de basse.

En 2021-22, on le retrouve notamment dans *Les Grands Motets* de Lully avec *Les Épopées* de Stéphane Fuget à l'Opéra Royal de Versailles, et *Fortunio* à Nancy. En 2022-23, il est notamment de retour à Saint-Étienne pour Le Baron Moldaw/*La Nonne sanglante*.

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Créé en 1987, l’Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s’élever au rang des grands orchestres français. La critique, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales, salue de façon enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la Ville de Saint-Étienne possède un très bel instrument, capable de servir tant les grandes œuvres du répertoire que la création contemporaine.

À Saint-Étienne et dans la Loire, l’OSSEL est un acteur culturel incontournable qui accomplit une mission essentielle d’éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique. Sur le plan national enfin, l’OSSEL a su acquérir une solide réputation, en particulier dans le répertoire romantique français.



Crédits photographiques © Margaux Klein

Violons I

Mathieu Névéal
Élisabeth Gaudard
Agnès Pereira
Vivika Saporì-Sudemäe
Mehdi Al-Tinaoui

Françoise Chignec
Isabelle Reynaud
Anne-Catherine Promeyrat
Aude Randrianarisoa

Violons II

Samuel Godefroi
Solange Becqueriaux
Christophe Gerboud
Ching-Yun Tu

Françoise Guiriec
François Vuilleumier
Cécile Robergeot
Béatrice Meunier

Altos

Manon Tenoudji
Fabienne Grosset-Bernoux
Geneviève Rigot

Marc Rousselet
Bénédicte Tempo-Dolivet
Han-Bin Kim

Violoncelles

Florence Auclin
Marianne Pey
Romain Hugon

Nicolas Seigle
Mélina Rouquié

Contrebasses

Jérôme Bertrand
Marie Allemand

Dominique Rochet
Xavier Vinet

Flûtes

Denis Forchard

Shu-Torng Lin

Piccolo

Marcos Fraga Varela

Hautbois

Sébastien Giebler

Mylène Fouillet

Clarinettes

Cécilia Lemaître-Sgard
Lydie D’agostino

André Guillaume
Emma Bullot

Bassons

Lucas Gioanni

Jeanne Laval

Cors

Frédéric Hechler
Thierry Gaillard
Julien Mange

Serge Badol
Pierre Badol
Quentin Secher

Trompettes

Didier Martin
Jean-Charles Denis

Stéphane Fyon
Pouria Djoharian

Trombones

François Chapuis
Joël Castaingts

Raphaël Gauvrit
Adrien Muller

Tuba

Éric Varion

Timbalier

Philippe Boisson

Percussionnistes

Nicolas Allemand
Pierre Gagne

Denis Kracht-Noël
Elouan Quelen

Harpe

Anne-Sophie Pannetier



Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire est un ensemble vocal à géométrie variable, constitué d’une soixantaine de chanteurs professionnels. La diversité des personnalités qui le composent est une richesse très appréciée des chefs d’orchestre et des metteurs en scène collaborant avec lui. Pour chaque production lyrique ou concert, l’effectif est formé autour d’un cadre d’artistes fidélisés. Unanimentement salués par la critique spécialisée, ses deux derniers enregistrements du *Mage* de Massenet et des *Barbares* de Saint-Saëns sont le témoignage de son talent. Outre le travail collectif, chaque membre du chœur peut être amené, sur la scène de l’Opéra de Saint-Étienne ou ailleurs, à endosser des prestations solistes.



Crédits photographiques © Cyrille Cauvet - Opéra de Saint-Étienne

Laurent Touche

Direction du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Formé aux conservatoires de Saint-Étienne et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu’à Paris à l’UNESCO dans le cadre de cours de direction d’orchestre, Laurent Touche exerce aujourd’hui une triple activité de chef de chœur, chef d’orchestre et pianiste. Son travail, notamment sur la musique vocale française, l’a conduit à être invité tant en France qu’à l’étranger (Opéra de Shanghai, Opéra national du Mexique, Opéra de Manaus au Brésil…), pour diriger, accompagner ou enseigner dans le cadre de Classes de Maîtres. Responsable musical du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire, il concentre à l’Opéra de Saint-Étienne une part importante de ses activités musicales. La voix accompagnant son parcours musical depuis l’enfance, il explore régulièrement de nouveaux domaines, comme la chanson et le théâtre musical.

Soprano I

Claire Babel
Catherine Bernardini
Roselyne Giraud
Amélie Grillon

Soprano II

Brigitte Chosson
Yu-Ling Huang
Geneviève Kostakis
Véronique Richard

Mezzo

Françoise Cabanac
Emmanuelle Guillier
Catherine Hureau
Geneviève Laloy
Catherine Séon

Alto

Shushan Arakélian
Pascale Chareyre
Océane Champollion
Ornella Corvi

Ténor I

Artiom Kasparian
Jean-Louis Poirier
Robert Courtasson
Pier-Yves Têtu
Thierry Trégan

Ténor II

Aurélien Reymond-Moret
Frédéric Bayle
Éric Chorier
Rédouane Hanzazi
Isaias Soares da Cunha
Alix Varenne

Baryton

Christophe Bernard
Zoltan Csekö
Frédéric Foggieri
Frédéric Garcia-Fogel

Bas

François Gauthier
Laurent Poulihaude
Denis Puiroux
David Robbe



La Traviata

Opéra de Saint-Étienne

Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Directeur général

Éric Blanc de la Naulte

Locations / Réservations

Du lundi au vendredi de 12h à 19h
Tél : 04 77 47 83 40

opera.saint-etienne.fr